

Réécriture et recreation : la famille Rouge dans *Graal Théâtre*

*Graal Théâtre*¹ est à l'image des grands cycles romanesques du Moyen Âge, avec ses dix pièces, ses six cents pages, son auteur mythique, Merlin et ses deux scribes modernes, Florence Delay et Jacques Roubaud. Les dix pièces retracent l'ensemble de la légende arthurienne de ses origines à sa chute. Les branches I et II du cycle traitent des fondateurs : *Joseph d'Arimathie* et *Merlin l'enchanteur*. Les six pièces centrales racontent des aventures, car à partir du Coup Douloureux porté par Balaain à Pellès par erreur, « les aventures arrive[nt] épaissement dans le royaume de Logres »². Les deux pièces finales racontent la fin de la présence du royaume céleste parmi les hommes avec *Galaad ou la Quête*, et la fin du royaume terrestre avec *La tragédie du roi Arthur*. *Graal Théâtre* est une nouvelle pierre à l'édifice arthurien et oscille entre la fidélité aux textes médiévaux et une réinterprétation personnelle du mythe arthurien. Car si *Graal Théâtre* reprend parfois mot pour mot les textes médiévaux, les dix pièces regorgent de création. Florence Delay et Jacques Roubaud ont la double démarche des clercs médiévaux : fidélité et liberté. Au centre des inventions des deux scribes se trouve la famille Rouge, qui réunit sous une même bannière pas moins de huit ennemis du monde arthurien, les plus fameux des textes médiévaux. Nous allons observer les traits distinctifs qui rendent remarquables les différents personnages de cette famille dans *Graal Théâtre* : ils se repèrent tout d'abord grâce à leur grande taille et à la couleur rouge, omniprésente. De plus, si la famille Rouge fait partie de la famille du Graal, c'est du côté satanique : elle a horreur de l'ordre et tente de faire régner le chaos.

Un géant rouge

Le lecteur peut facilement débusquer la famille Rouge dans les six cents pages de *Graal Théâtre*. Loin de se cacher sous un physique quelconque, les membres de la famille Rouge sont au contraire des géants qui ont les cheveux roux et s'habillent de rouge : deux traits distinctifs importants qui rendent la famille Rouge on ne peut plus visible. Les auteurs indiquent en didascalie à propos de Mélian de Lis : « Il appartient donc à la famille ennemie et en arbore les signes caractéristiques : vêtements rouges, haute taille » (*Gauvain et le Chevalier Vert*, p. 171). Le gigantisme ou tout au moins la grande taille est la marque de reconnaissance de cette famille. Cette taille gigantesque

¹ Florence Delay et Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*, Paris, Gallimard, 2005.

² *Graal Théâtre : Lancelot du Lac*, Paris, Gallimard, 1977, p. 115.

est parfois associée à la dénomination de géant³. Comme si la taille gigantesque ne suffisait pas à les distinguer, la famille Rouge, comme son nom l'indique, s'habille de rouge. Bran le roux est « tout habillé de rouge », Bran de Lis est « vêtu de pourpre », Chastel Mortel et Méléagant sont des « chevalier[s] rouge[s] » (*Joseph d'Armathie*, p. 52 ; *Gauvain et le Chevalier Vert*, p. 199 ; *Perceval le Gallois*, p. 253 ; *L'Enlèvement de la reine*, p. 344). Les romans arthuriens médiévaux sont hantés par les chevaliers rouges. Florence Delay et Jacques Roubaud en ont utilisé quelques-uns comme Méléagant, le Chevalier Vermeil de la forêt de Quinqueroi ou Garlan le Roux et en ont fait porter la couleur rouge à d'autres. Cette teinte prend plusieurs significations dans *Graal Théâtre*. La première est fidèle à l'héritage médiéval : « Le rouge est, dans le roman breton comme dans la tradition celtique, la couleur des guerriers de l'autre monde »⁴. Mais pour Florence Delay et Jacques Roubaud, le rouge prend également une autre dimension, beaucoup plus moderne : le rouge, c'est le chevalier vermeil dont parle Aragon dans l'un de ses articles, un chevalier vermeil qui préfigure le communisme. En 1942, Aragon publie un article intitulé « La leçon de Ribérac ou l'Europe française »⁵, dans lequel il évoque notamment le poète Arnaud Daniel et son *art* fermé. Il lui rend grâce d'avoir fait que la poésie transcende les frontières tout en représentant l'identité française. Louis Aragon finit son article sur ces deux phrases :

Puissent les poètes français d'aujourd'hui puiser en ceci l'orgueil nécessaire à notre destinée, et se préparer pour les jours où surgira le nouveau Chevalier Vermeil. Alors leur langage, préparé dans les laboratoires de l'art fermé, « en donnant à chaque mot une importance exagérée », deviendra clair pour tout le monde et pour eux-mêmes, et ce sera la véritable *aube* française, qui ne connaît pas les frontières et se lèvera si haut qu'on la verra du bout du monde⁶.

³ Les personnages de la famille Rouge viennent de divers textes médiévaux où, s'ils sont parfois de grands chevaliers, ils ne sont jamais désignés comme étant des géants. Dans les textes médiévaux, le géant est un être marginal qui s'oppose à la figure du chevalier défenseur de la civilisation. Il est généralement armé d'une massue, arme non chevaleresque. Dans *Graal Théâtre*, les membres de la famille Rouge sont des grands chevaliers qui ne ressemblent en rien aux géants médiévaux. Voir Cladie de Min, *Réécriture d'un archétype médiéval : les géants dans Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud*. thèse soutenue à Paris 3 le 9 janvier 2010.

⁴ Laurence Harf-Lancner : « Le chevalier au lion : un conte morganien » in *Bien dire et bien apprendre*, 7, 1989, p. 114 .

⁵ Louis Aragon, « La leçon de Ribérac ou l'Europe française », revue bimestrielle de la Nouvelle Poésie Française, juin 1941, pp. 286-304.

⁶ Louis Aragon, art. cit., p. 304.

Drieu la Rochelle répond à cet article par un autre nommé tout simplement « Aragon », où il attaque « le communisme et le non-antisémitisme »⁷ de celui-ci. Il revient sur les dernières phrases de Louis Aragon pour dire : « On la verra de Moscou, bien sûr, cette aube qui ne connaît pas les frontières. Et ce Chevalier Vermeil me paraît plutôt un chevalier rouge »⁸. Ce Chevalier Rouge est resté gravé dans l'esprit de Florence Delay et Jacques Roubaud : « Nous nous souviendrons de cette couleur »⁹. À partir de ces articles, les auteurs ont décidé de créer une famille Rouge à l'exemple des communistes : « c'est parti de là de faire des rouges des représentants du peuple, [...] des ennemis des nobles. On leur avait donné une dimension très grande pour faire peur [ainsi que] la couleur rouge et le discours anti-chevaleresque »¹⁰. Ce physique voyant n'est donc pas seulement un repère visuel mais est à double titre symbolique : la symbolique médiévale qui fait de la couleur rouge la couleur des chevaliers *faés* et la symbolique moderne qui fait de la couleur rouge, la couleur des communistes.

Les principaux ennemis de la cour arthurienne

Une fois repérée grâce à sa taille gigantesque et à sa couleur rouge, la famille Rouge peut être analysée de plus près. Ce qui frappe alors le lecteur, c'est qu'elle se place toujours du côté des ennemis de la Table Ronde. Et en effet, sous la couleur Rouge se cachent de nombreux personnages négatifs de la littérature arthurienne médiévale. Ses représentants sont : Bran, Bran de Lis, Brandus des Iles, Brandas, Chastel Mortel, le Chevalier Vermeil de la forêt de Quinqueroi, Méléagant, Mélian de Lis, Bran le Roux et Bréhus sans Pitié. Pour Florence Delay, les personnages de la famille Rouge ont été choisis « en fonction de la dramaturgie »¹¹. La famille Rouge réunit deux sortes de personnages : d'un côté, les Bran, Chastel Mortel, Bréhus sans Pitié qui attirent les chevaliers dans l'aile gauche du château de Corbenic et portent les Coups Félons (nous y reviendrons) ; de l'autre les ennemis de la cour arthurienne : Bran de Lis (et son cousin Mélian de Lis), le Chevalier Vermeil, Brandas, Brandus des Iles, Méléagant. Bran de Lis, ennemi de Gauvain, est un personnage de la *Première Continuation*¹², tout comme Mélian de Lis. Dans la branche IV de *Graal Théâtre*, Perceval rencontre le

⁷ Cité par Florence Delay, « Graal soixante treize » in *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, sous la direction de Michèle Gally, PUF, Perspectives littéraires, 2000, Paris, p. 42.

⁸ Drieu la Rochelle, « Aragon » in *Journal de Doriot*, octobre 1941, (pp. 483-488), p. 488.

⁹ Florence Delay, art. cit., p. 42.

¹⁰ Entretien privé avec Florence Delay du 13 Juin 2006.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Première Continuation de Perceval*, Texte du ms. L édité par William Roach, Traduction et présentation par Colette-Anne Coolput-Storms, Paris, Lettres gothiques, 1993.

Chevalier Vermeil qu'il tue afin d'avoir son armure, comme dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes¹³. Brandas est connu dans le *Lancelot en prose*¹⁴ sous le nom de Claudas de la Déserte. Il est l'ennemi juré de Ban de Benoïc, le père de Lancelot. Brandus (ou Brandis) des Iles est seigneur de la Douleuse Garde dans le *Lancelot en prose*. Quant à Méléagant, ennemi du roi Arthur, ravisseur de la reine Guenièvre et adversaire de Lancelot, on le connaît comme personnage du *Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes¹⁵, et il apparaît également dans le *Lancelot en prose*. Enfin, les seigneurs du Chastel Mortel viennent de plusieurs textes : la *Deuxième Continuation de Perceval*¹⁶, *Perlesvaus ou le Haut Livre du Graal*¹⁷ et *La Suite du Roman de Merlin*¹⁸. En reprenant toutes ces figures négatives des romans médiévaux, Florence Delay et Jacques Roubaud en ont parfois modifié les noms, car ils souhaitent y retrouver les mêmes consonances : Bran, Bran de Lis, Brandus des Iles, Brandas, Bréhus sans Pitié. Brandis des Iles devient ainsi Brandus des Iles ; Claudas¹⁹ devient Brandas (il conserve tout de même son surnom toponymique, Brandas *de la Terre Déserte*) ; Garlan est dédoublé : il prend parfois un nom toponymique, Chastel Mortel et d'autres fois, se surnomme Bran le Roux. Selon Florence Delay, « ce jeu cher à Jacques [...] est un peu un trait Oulipien »²⁰. Les divers noms de la famille Rouge se « forgent autour de la racine Bron »²¹, avec certaines limites : « Méléagant, on ne peut pas, c'est Chrétien. Quand un grand poète n'est pas derrière, ayant fixé les choses, on peut, mais avec Chrétien ! »²². En réunissant tous ces personnages, les auteurs ont contribué à donner un nouveau sens et une nouvelle raison d'être aux ennemis de la Table Ronde.

¹³ Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, éd. J. Dufournet, Paris, GF-Flammarion, 1997.

¹⁴ *Lancelot du Lac*, édition complète d'Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, 9 vol.

¹⁵ Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*, édition bilingue de C. Croizy-Naquet, Paris, Champion Classiques Moyen Âge, 2006.

¹⁶ *The Continuations of the Old French «Perceval» of Chrétien de Troyes, Volume IV, The Second Continuation*, edited by William Roach, Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1971.

¹⁷ *Le Haut Livre du Graal, [Perlesvaus]*, texte établi, présenté et traduit par Armand Strubel, Paris, Lettres gothiques, 2007.

¹⁸ *Suite du roman de Merlin*, édition de G. Roussineau, Genève, Droz, 1969, 2 volumes.

¹⁹ Dans *Graal Théâtre*, il est fait allusion deux fois à Brandas de la Terre Déserte dans la pièce *Lancelot du Lac* (p. 270 et p. 273). Or, dans la branche II de *Graal Théâtre, Merlin l'enchanteur*, Ban de Benoïc parle d'un Claudas de la Terre Déserte : « Le roi Uterpendragon a toujours soutenu la Petite Bretagne. Quand j'ai fait appel à lui contre Claudas de la Terre Déserte de Bourges il n'a pas hésité à me secourir » (p. 116). Claudas de la Terre Déserte puis Brandas de la Terre Déserte sont des ennemis de Ban de Benoïc et de toute sa famille. Sont-ils deux personnages différents de la même famille ou y a-t-il eu un dédoublement du personnage ? Sont-ils comme Guerrehés et Gaheriet, des jumeaux « scribaux » ? (Jacques Roubaud, *Graal Fiction*, Paris, Gallimard, 1978, p. 66).

²⁰ Entretien privé avec Florence Delay du 13 juin 2006.

²¹ *Graal Théâtre : Lancelot du Lac*, Approches « répertoire » n°6, collection NTN, Marseille, éditions Jeanne Laffite, p. 46.

²² Entretien privé avec Florence Delay du 13 juin 2006.

La famille Rouge et la famille du Graal

Le troisième trait distinctif et non des moindres est l'appartenance de la famille Rouge à la grande famille du Graal. La famille du Graal cache un terrible secret, le secret des origines. Dans *Graal Fiction*, Jacques Roubaud nous met en garde : « Les secrets du Graal, Maître Blihis nous en a avertis, sont *dangereux*. Ce n'est pas sans risque que l'on entreprend de démasquer le *Roi du Chastel Mortel*, le docteur *Mabuz* ou *Brehus sans Pitié*. IL FAUT ETRE PRUDENT »²³. Ce personnage aux identités multiples, c'est Bran et la famille Rouge. Afin de le démasquer et de comprendre qui il est et pourquoi il s'insurge contre sa famille, il convient de présenter la généalogie des Rois Pêcheurs et son terrible secret : l'inceste. Dès Chrétien de Troyes, un doute plane sur la famille du Graal. Dans *Perceval ou le Conte du Graal*, la mère de Perceval, nommée la Veuve Dame appartient à la famille du Graal. L'identité du père de Perceval est inconnue ainsi que celle du Roi Pêcheur, neveu de la Veuve Dame. Or pour Daniel Poirion, le père de Perceval n'est autre que le Roi Pêcheur, ce qui suppose un amour incestueux entre la Veuve Dame et le Roi Pêcheur²⁴. La souffrance de toute la famille du Roi Pêcheur découlerait de cette faute, de cet inceste. Cette idée sera reprise dans *Graal Théâtre*, augmentée et multipliée. Dix-sept Rois Pêcheurs vont se succéder à Corbenic, et à chaque génération auront lieu trois incestes : un inceste père / fille, un inceste mère / fils, un inceste frère-sœur. Les deux incestes qui vont nous intéresser ici sont l'inceste mère / fils et l'inceste père / fille. Au début de la communauté du Graal, il y a Joseph d'Arimathie, sa sœur Enygeus et son beau-frère Bron : Enygeus va coucher avec son fils et Bron avec sa fille. Le trône est proposé au fils qui le refuse et part vivre en ermite. Le trône, au lieu de revenir au fils de l'ermite (qui vient d'un inceste mère /fils) est alors donné au fils que le Roi Pêcheur a eu avec sa fille. Le fils de l'ermite n'est autre que Bran qui verra, à chaque nouvelle génération, le trône lui échapper de plus belle. Devant ce qu'il considère comme une injustice, il se rebelle et devient le Caïn de la famille du Graal. Pour Jacques Roubaud, à chaque génération de Roi Pêcheur, il y a « un *frère maudit*, le “roi du Chastel Mortel” du *Perlesvaus* »²⁵. Les auteurs donnent une raison à la haine des Rouges : ils ont été déshérités, spoliés.

²³ Jacques Roubaud, *Graal Fiction*, p. 14.

²⁴ Daniel Poirion, « L'ombre mythique de Perceval dans le *Conte du Graal* », *Cahiers de civilisation médiévale* xvi, 1978, pp. 191-198.

²⁵ Jacques Roubaud, *Graal Fiction*, p. 192.

Puisqu'ils sont les grands oubliés de la famille du Graal, à chaque nouvelle génération, ils se rebellent contre ce soi-disant ordre où l'inceste est roi.

Rejeté, Bran décide de s'installer dans l'aile gauche du Château du Graal et de s'opposer à la communauté du Graal : « Tous ceux qui voudront maintenir la vieille loi et refuseront la nouvelle établie par Joseph auront ma garantie mon conseil et mon aide. Ceux qui ne le voudront pas seront détruits ou exilés » (*Joseph d'Armathie*, p. 44). Ce discours fait écho à celui de Chastel Mortel dans *Perlesvaus* :

Li Rois Hermites qui frere est a ma dame vostre mere vos mande que se vos ne venez hastivement en la tere que fu le Roi Pescheor vostre oncle, que la Novele Loi que Dieus a establie i amenuisera molt, kar li Rois del Chastel Mortel qui la tere a saisie et le chastel, a fait crier par tot le pais que tot cil qui volront maintenir la Viez Loi et gerpir la Novele auront garantie de lui et son conseil et s'aïe. Et cil qui faire ne le volront erent destruit et essillié²⁶.

Pour contrer la communauté du Graal et le merveilleux chrétien, Bran va faire appel au merveilleux païen (« la forêt mon alliée ») et au merveilleux diabolique (« je prends pour maître le plus beau des anges que sa chute révolta »). Car dit-il, « s'il faut devenir ermite, c'est ermite noir » (*Joseph d'Armathie*, p. 43). Il devient ainsi un chevalier *faé* aux multiples pouvoirs. Ses deux pouvoirs les plus importants sont l'invisibilité et l'immortalité. L'invisibilité est notée à plusieurs reprises. Dans *Joseph d'Armathie*, Gadrasolain explique à Balaain que Bran est « un des plus surprenants chevaliers du monde » : « Quand il est armé personne ne peut le voir. On dit que parfois il ne peut plus s'apercevoir lui-même » (p. 52). Bran le Roux est modelé sur le personnage de Garlan : « Quant che est chose, fait li autres chevaliers, qu'il est armés, nus ne le puet veoir tant come il se veult celer. »²⁷ Dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, la cour arthurienne arrive dans un château où il n'y a pas âme qui vive. Gauvain dit avoir croisé deux jeunes filles qui lui ont parlé d'un seigneur invisible :

GAUVAIN : À la fontaine deux jeunes filles vêtues de pourpre versaient de l'eau dans une aiguière en or. Et savez-vous pourquoi ?

ARTHUR : Pourquoi ?

GAUVAIN : Pour qu'un seigneur invisible puisse s'y laver les mains.

Gauvain et le Chevalier Vert, p. 196

²⁶ *Perlesvaus*, p. 616.

²⁷ *La Suite du Roman de Merlin*, p. 157.

Ce détail n'existe pas dans la *Première Continuation de Perceval* où les jeunes filles parlent seulement d'un bon chevalier²⁸. Le maître des lieux n'est autre que Bran de Lis, un des personnages de la famille Rouge dans *Graal Théâtre*. Une énigme non résolue pourrait bien être aussi le fait de la famille Rouge. Un chevalier passe devant la cour arthurienne sans s'arrêter. Gauvain le poursuit pour lui demander de faire demi-tour. Mais « [e]n descendant de cheval le Chevalier Futur Mort reçoit une flèche tirée d'on ne sait où ni par qui et s'écroule » (*Gauvain et le Chevalier Vert*, p. 210). Ce Chevalier appelé à juste titre « Futur Mort » était attendu au château du Graal quand il a été mystérieusement assassiné. Ainsi déclare-t-il à Gauvain avant de mourir : « Ah monseigneur Gauvain je vais mourir on m'a assassiné pour que je ne parvienne pas à destination » (*Gauvain et le Chevalier Vert*, p. 210). Gauvain prendra son destrier qui l'amènera au château du Graal. Ce passage a été emprunté à la *Première Continuation de Perceval*. Le coupable a exécuté son crime de façon si rapide et si silencieuse que Gauvain ne s'est rendu compte de rien : « Mesire Gavains l'esgarda, / Estrangement se mervella / De ce qu'il se plaignoit issi, / Qu'il n'avoit veü ne oï / C'on l'eüst feru n'adesé »²⁹. Dans *Graal Théâtre*, nous pouvons soupçonner la famille Rouge d'être à l'origine de cet assassinat. L'invisibilité conférée à Bran lui permet d'attaquer ses ennemis sans jamais être vu.

L'autre grand pouvoir conféré à la famille Rouge est l'immortalité. Quelque temps après avoir tué le Chevalier Vermeil, Perceval rencontre Chastel Mortel qui tente de le déstabiliser en lui suggérant qu'il est lui-même ce Chevalier Vermeil (*Perceval le Gallois*, p. 254). De plus, il apparaît sous de nombreux noms (Bran, Brandus, Bréhus sans Pitié). Ces chevaliers œuvrent à travers les siècles et la mort ne les arrête pas : « Ma conviction profonde vois-tu contrairement à ce que pensent certains de nos amis est que cela prendra des siècles. Ils n'ont pas fini d'avoir peur de la couleur rouge » (*Lancelot du Lac*, p. 290). Même Galaad le parfait, le robot, celui qui réussit tout, se trompe quand il croit avoir exterminé Chastel Mortel : celui-ci, en une dernière pirouette, se métamorphose en chat avant de disparaître. Car les Rouges, c'est un esprit qui perdure à travers les siècles, l'esprit de contradiction, d'opposition, de la lutte des pauvres contre les riches, des paysans contre les chevaliers. Les Rouges n'ont pas peur de la mort et semblent immortels. Issue de la famille du Graal et donc du merveilleux chrétien, la famille Rouge détient tous les pouvoirs : le pouvoir divin, le

²⁸ *Première Continuation de Perceval*, v. 3985-3999.

²⁹ *Ibid.*, v. 6939-6943.

pouvoir païen et le pouvoir diabolique. Si la famille Rouge se sert de ce triple pouvoir pour mettre à mal la communauté du Graal et la cour arthurienne, ce n'est pourtant pas son arme la plus dévastatrice.

La chevalerie ridiculisée

Le personnage du géant, dans les romans médiévaux, est une créature du chaos. La famille Rouge ne fait pas exception à la règle médiévale. Sa place dans la famille du Graal l'amène à contester tout ce qui fait force de loi : elle décide de s'en prendre à tout ce qui représente l'ordre, que ce soit l'ordre politique avec la cour arthurienne, ou l'ordre religieux avec la communauté du Graal ou bien même encore l'ordre narratif avec Merlin. Son arme principale est l'ironie, le rire, l'absurde. Elle ridiculise la chevalerie en combattant de façon grotesque et indigne de ce statut, laissant les chevaliers de la Table Ronde perplexes et désespérés. Elle s'attaque aussi aux deux objets sacrés de la communauté du Graal, en dénaturant la lance qui saigne pour de noirs desseins et en créant un cortège anti-Graal. Elle influe enfin dans l'histoire arthurienne, sans que cela soit prévu par Merlin, auteur mythique de la légende arthurienne.

La famille Rouge s'attaque en permanence aux chevaliers terrestres de la cour du roi Arthur et aux chevaliers célestes de la communauté du Graal. Elle les ridiculise en détournant les combats, en utilisant des armes non chevaleresques. Les membres de la famille Rouge ont beau être des chevaliers, par leurs actions ils bafouent la chevalerie. Ainsi Bran dit à Balaaïn : « Je me bats rarement et jamais quand je ne suis pas sûr d'avoir le dessus » (*Joseph d'Armathie*, p. 50). Leur couardise est naturellement associée à la trahison : « Celui qui vous a conduit ici au Chastel Mortel est Bran le Chevalier le plus traître du monde. Il n'aime rien tant que tuer ses ennemis et même ses amis en les frappant dans le dos au moment où ils s'y attendent le moins » (*Joseph d'Armathie*, p. 52). Brandas est décrit comme étant « un chevalier très sage et très traître » (*Lancelot du Lac*, p. 270). Cette antithèse est une reprise du texte médiéval : « Chil Claudas estoit rois, si estoit moult boins chevaliers et moult sages, mais moult estoit traïters [...] »³⁰. Comme nous pouvons le voir, ils ne suivent pas les règles de bienséance, ce dont se plaint amèrement Ké : « Je déteste ce genre d'aventure. Rien ne se fait selon les règles. On ne sait absolument pas contre qui on se bat et je déteste

³⁰ *Lancelot du Lac*, Tome VII, Ia, 2.

quand je n'y comprends rien » (*Lancelot du Lac*, p. 292). La fuite aussi semble faire partie intégrante de la tactique de combat des Rouges, par exemple de Brandus des Îles : « Ce dernier en difficulté tente de s'enfuir selon son habitude / La cuirasse s'effondre, découvrant Brandus des Îles qui prend la fuite une dernière fois » (*Lancelot du Lac*, p. 292 et p. 293). Quant à Méléagant, il semble que des bruits étranges courent sur lui : « On racontait beaucoup de choses sur lui dans le royaume de Gorre. [...] Il ne se bat pas loyalement » (*L'Enlèvement de la reine*, p. 381). Face à eux les chevaliers tentent de rester chevaleresques, ce qui n'est pas toujours facile. Ils sont souvent déstabilisés par le comportement étrange de leurs adversaires. Lors du premier combat entre Lancelot et Méléagant, la reine demande à Lancelot de renoncer à la mort de son adversaire. Lancelot accepte et cesse le combat. C'est alors que Méléagant continue le combat tout seul :

Obéissant à la reine, Lancelot cesse de porter des coups. Méléagant continue le combat tout seul.

BANDEMAGU : Il ne te porte aucun coup et tu continues de frapper ? Cesse. Tu es vraiment courageux à bon compte. Tout le monde peut voir que c'est lui le vainqueur.

MELEAGANT : Vous n'y voyez plus goutte vieillard. Vous êtes tous aveugles c'est moi qui l'emporte.

BANDEMAGU : Cherche donc un seul qui soit prêt à le croire. Qu'on le désarme. Ordre du roi.

L'Enlèvement de la reine, pp. 364-365.

Le combat cesse par ordre du roi Bandemagu. Sans son intervention, Méléagant aurait continué jusqu'à ce que mort s'ensuive. Lancelot n'est pas le seul à ne savoir que faire devant la félonie des géants. Galaad est lui aussi déstabilisé, dans une confrontation où Chastel Mortel use de tous les moyens pour le tourner en dérision. D'abord, il ne porte pas un équipement chevaleresque : « Du haut de sa monture Galaad s'étonne de voir son ennemi à pied sans lance sans épée » (*Galaad ou la Quête*, p. 536). Cela permet à Chastel Mortel d'être plus souple et plus rapide que son malheureux adversaire : « Se penchant en arrière pour esquiver le coup Galaad perd l'équilibre et tombe sur le dos. Chastel Mortel attend patiemment qu'il se relève. Opération ardue car très lourde est l'armure » (p. 536). Il prend toujours le contre-pied de ce que fait Galaad : après s'être signé, il s'apprête à « transpercer la poitrine de son adversaire désarmé » mais Chastel Mortel « fait le signe de la croix à l'envers » ce qui a pour conséquence de le désarmer (*Galaad ou la Quête*, p. 535). Lorsque Galaad s'écrie « Au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit », Chastel Mortel rétorque « Au nom de Lucifer de Belzébuth et

d'Asmodée. Amen. Mena Demoas Buthzelbé et Fercilu » (*Galaad ou la Quête*, p. 535). Il oppose ainsi à la parole sainte une parole démoniaque en verlan. Chastel Mortel commence le combat avec un sabre de Sarrasin³¹, puis il prend un long bâton qu'il finit par jeter pour faire de l'aïkido. Les auteurs avaient sollicité des conseils sur ce point : « On a demandé à un maître aikido comment mettre un homme en armure à terre. Galaad doit demander de l'aide »³². Galaad, décontenancé par son adversaire et affaibli, comme on l'a vu, par une armure très lourde, est en fort mauvaise posture. Une intervention divine le sauve : « Le poignard [de Chastel Mortel] se transforme en serpent » (*Galaad ou la Quête*, p. 536). Chastel Mortel se raille de son ennemi : « Je savais bien que tu tricherais. Tu ne pouvais t'en tirer sans l'intervention divine » (p. 537). On assiste alors à la soi-disant mort de Chastel Mortel : il semble disparaître dans un feu céleste tandis qu'un chat noir prend la fuite, Chastel Mortel rappelant son côté satanique par cette transformation. Ainsi, face au comportement étrange des géants, on constate que les chevaliers continuent à se comporter conformément à leur code de conduite même si ces ennemis mettent leur dignité à rude épreuve.

Si la famille Rouge ridiculise la chevalerie, elle va encore plus loin pour combattre la communauté du Graal en dénaturant toutes les institutions mises en place par Bron et Joseph d'Armathie et jusqu'aux deux objets sacrés, la lance qui saigne et le Graal. Tout au long des siècles, la famille Rouge utilise aussi la Lance qui saigne afin de porter des Coups Félon. Lorsque le premier Bran est déshérité et qu'il décide de se rebeller contre l'ordre établi par Bron et Joseph d'Armathie, il parle d'une lance ardente : « Terrible changement odieux à exprimer. Petit-fils de Bron c'est moi l'héritier. C'est pour l'être plus vite que mon désir a placé une lance ardente en ma main » (*Joseph d'Armathie*, p. 43). À chaque génération de Roi Pêcheur, Bran va porter un Coup Félon :

Mais doublant notre malheur à chaque génération l'ennemi qu'il se nommât Bran Brandus des Iles Bréhus sans Pitié ou Chastel Mortel en portant un Coup Félon s'assurait que le Coup Moral ne serait pas donné selon les règles ou la loi du châtement. Ainsi furent châtiés des innocents.

Galaad ou la Quête, p. 539.

³¹ Dans les chansons de geste, les ennemis récurrents des chevaliers chrétiens sont des Sarrasins. L'utilisation ici d'un sabre de Sarrasin place une nouvelle fois la famille Rouge comme l'ennemi des chevaliers dans *Graal Théâtre*.

³² Jacques Roubaud, lors du Séminaire « Le Moyen Âge contemporain », co-organisé par Nathalie Koble et Mireille Séguy, du 7 janvier 2005 : « Florence Delay et Jacques Roubaud, *Graal Fiction* ».

Le Coup Moral décidé par Dieu est ainsi déjoué par la famille Rouge qui porte les Coups Félon ou amène des innocents à porter des Coups Dououreux. Chastel Mortel indique au Roi Pellès : « Bran le géant [...] emprunta la lance qui saigne pour porter ce que Joseph d'Abaramachi ancêtre de nos ancêtres nomme le Coup Félon » (*Galaad ou la Quête*, p. 534). Bran va également inventer un cortège anti-Graal : « Je célébrerai à ma manière la liturgie du Graal et les mystères de la présence réelle en l'Eucharistie. Aux nuances de la coupe j'opposerai celle des cercueils. Je recouvrirai la signifiante divine de la semblance macabre. Ce sont là mes merveilles » (*Joseph d'Armathie*, p. 44). Lorsque Balaain arrive dans l'aile gauche du château du Graal, on assiste à une anti-cérémonie du Graal :

Une corneille très noire traverse la salle en craillant. Dans un coin la harpe de Dagda se met à jouer un air lugubre bientôt accompagnée de cornemuses. La salle est brillamment illuminée jusqu'au moment où entre une demoiselle aux seins nus qui porte un chaudron. Un jeune homme marche derrière elle et plonge dans la marmite une lance de feu. On entend le bouillonnement de l'eau. Les lumières s'éteignent au fur et à mesure qu'ils avancent. Elles se rallument quand ils ont disparu.

BALAAIN : Que signifie ce cortège ?

Joseph d'Armathie, p. 51.

La présence de la harpe de Dagda et de la corneille indique clairement qu'il s'agit d'une cérémonie païenne. Ce cortège anti-graal est l'opposé du cortège du Graal institué par Joseph d'Armathie et par Bron :

Si Lancelot, Perceval, Bohort, visitant le château de Corbenic en l'aile du Roi Pêcheur, [...] il leur arrive aussi d'être reçus, sans s'en douter, dans l'autre aile, l'aile mortelle, du côté de chez Bran. Ils y sont confrontés aux machineries d'un contre-Graal dont les éléments maléfiques répondent à la sainteté du cortège. A la porteuse du Graal s'oppose la Demoiselle aux seins nus qui tente le vierge Perceval, le lance dans la quête imaginaire d'un grand cerf blanc et lui fait perdre sa chasteté. Au Graal qui porte l'hostie s'opposent, dans le château de Bran, les innombrables graals Tour d'Argent, porteurs des hures de sangliers assaisonnées de poivre vert³³.

Alors que la pièce s'illumine de plus en plus lors du cortège du Graal, la pièce s'assombrit au contraire de plus en plus lors du cortège anti-graal. L'ordre de passage est différent : la Demoiselle aux Seins Nus arrive avant le jeune homme et il n'y a pas les deux valets qui portent des chandeliers, ce qui peut s'expliquer de manière très

³³ Florence Delay et Jacques Roubaud, *Graal Théâtre : Lancelot du Lac*, collection NTN, p. 55.

simple. Le cortège du Graal – un jeune homme, deux valets et une demoiselle – forme une croix : « Coupé par la ligne de lumière que [les chandeliers] dessinent, le cortège tout entier forme une croix vivante »³⁴. Le cortège anti-graal existe pour contrer la communauté du Graal et ne peut donc pas former la croix chrétienne. Une dernière différence est significative : Balaain ne garde pas le silence contrairement à ce que fera Perceval plus tard. Si le but de Bran est de semer le trouble dans la communauté du Graal et à la cour du roi Arthur, il y a bien pire : « [...] les rois du Chastel Mortel, Caïn de la famille, ourdissent de noirs complots dont le pire est celui qui vise l'identité du Graal »³⁵.

Plusieurs passages parlent en effet du Graal comme d'un objet banal. Dans le château désert de Bran de Lis, des graals servent de récipient pour la nourriture : « Il y a au moins cent hures de sangliers dans ces graals et toutes cuites » (*Gauvain et le Chevalier Vert*, p. 196). L'objet reprend ici sa fonction initiale. Cette banalisation du Graal existait déjà dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes : « Chez Chrétien de Troyes, le graal est un grand plat utilisé pour le service de table et pouvant contenir des saumons, des lamproies, et même la hure d'un sanglier »³⁶. C'est une façon pour la famille Rouge de banaliser l'objet sacré du Graal, comme l'avaient fait avant eux les dieux celtes : « Ils [les chrétiens de la communauté du Graal] se prosternent pour un oui ou pour un non devant un chaudron minuscule qui les nourrit médiocrement d'un porridge rond et pâle » (*Joseph d'Armathie*, p. 27). Le stratagème fonctionne sur certains chevaliers de la Table Ronde. Ainsi, lorsque le Saint Graal apparaît à la cour arthurienne, Mordret et Dinadan n'y voient rien de bien mystérieux. Pour Mordret, il ne s'agit que d'un OVNI de plus : « Un miracle ça ? Un simple objet volant non identifié comme il en passait tous les jours à Avalon ? » (*Galaad ou la Quête*, p. 506). Pour Dinadan, le Graal n'est qu'un objet banal : « La dernière fois que je me suis fait raser le barbier a dit à son apprenti : va chercher un graal propre pour ce gentilhomme. Et qu'était-ce ? Un plat à barbe. Ils croient tous à un objet unique mais pas deux ne croient au même » (*Galaad ou la Quête*, p. 522). Le complot de Bran semble avoir fait son œuvre même si c'est de façon timide. Dès lors que Bran a perverti les deux objets sacrés de la dynastie des Rois Pêcheurs, le Saint-Esprit s'adresse à Joseph d'Armathie en ces termes : « Plus rien n'est sacré dans le château de Corbenic et les instruments divins

³⁴ Paule Le Rider, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, Editions Sedes, 1978, p. 71.

³⁵ Florence Delay et Jacques Roubaud, *Graal Théâtre : Merlin l'enchanté*, collection NTN, p. 46.

³⁶ Francis Dubost, « Aspects initiatiques de la littérature du Graal » in *L'Initiation*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, p. 309 (p. 305-323).

seront bientôt tenus par les mains du Diable » (*Joseph d'Armathie*, p. 41). Dans *Galaad ou la Quête*, Bran décide même d'investir l'aile droite du château du Graal et de s'emparer du Graal et de la lance qui saigne : « cette lance aujourd'hui je te la prends ainsi que cette tasse de thé où a saigné le Christ » (*Galaad ou la Quête*, p. 535). Comme Bran le dit lui-même, il « aime faire [d]es choses contraires à la coutume » (*Perceval le Gallois*, p. 255) : il nage à contre-courant et tente de saboter toutes les institutions créées par Joseph d'Armathie et Bron.

Le Livre du Graal est le livre de Merlin : c'est lui qui, en metteur en scène, décide d'influer ou non sur l'Histoire afin que son Livre du Graal atteigne la perfection. Si tout arrive quand il le décide, il y a néanmoins quelques personnages qui lui échappent : la famille Rouge apparaît ainsi réfractaire à son pouvoir. Lors de la quête du Graal, Blaise ne peut se résoudre à écrire que l'on ne verra plus Perceval. Merlin lui rétorque : « Cesse de te plaindre Blaise. Taille ta plume plonge-la dans l'encrier. Nous en aurons bientôt fini avec cette famille qui est à l'origine de tant de complications. Famille qui a brouillé mes desseins et obscurci ma vision de l'avenir » (*Galaad ou la Quête*, p. 532). Qui est cette famille qui a obscurci sa vision de l'avenir ? Est-ce la famille du Graal dans son ensemble ou seulement la partie satanique de la famille, les Chevaliers Rouges ? Je pencherais pour la deuxième solution. Merlin semble connaître les secrets du Graal. Il indique à Viviane : « J'ai mes informations. [...] Tu n'y vois pas plus loin que le bout de ton nez. Il y a trois possibilités pour un jeune homme de la famille. Être chaste mais pas vierge. Être vierge mais pas chaste. Être à la fois chaste et vierge. Sans compter celui qui n'est plus ni chaste ni vierge. C'est un des mystères du Graal et tu n'y comprendras jamais rien. À demain » (*L'Enlèvement de la reine*, p. 349). Et puis, il s'agit du Livre du Graal, qui prend donc en compte la chevalerie terrestre et la chevalerie céleste, mais s'avère par contre incapable de prévoir les agissements de la famille Rouge, cette famille de géants si imprévisible et qui est en total décalage avec la chevalerie. C'est la scission de la famille du Graal en deux qui semble poser problème à Merlin. Puisque Merlin ne peut pas anticiper les actions de cette famille, il ne peut pas intervenir et ne peut que regarder, impuissant, les événements se dérouler. Pour Merlin, cette famille Rouge apparaît comme un grain de sable dans l'engrenage. Car ils ne font pas qu'amener le chaos à la cour arthurienne et au château du Graal mais aussi dans le récit. Dans le numéro 5 de la collection NTNМ consacré à *Gauvain et le Chevalier Vert*, les auteurs présentent les membres de la famille Rouge comme des rebelles : « Ces ennemis

perturbent l'atmosphère idéale du conte, porteurs peut-être d'avant-garde et de modernité. Ils opposent l'ironie à la nostalgie »³⁷. La famille Rouge pervertit l'image de la chevalerie par ce qu'elle est et par ce qu'elle fait subir aux chevaliers. Dans tout roman de chevalerie, les chevaliers doivent être vaillants et les demoiselles et dames, belles. La famille Rouge montre une image ridicule du chevalier et pervertie des demoiselles avec sa Demoiselle aux Seins Nus. Elle se moque des chevaliers qui se retrouvent dans l'aile gauche du Graal. Elle fait toujours le contraire de ce que l'on attend, ce qui n'est pas pour plaire au maître d'œuvre. Elle représente un esprit de contestation mais aussi une liberté présente dans cet amas de possibilités narratives. Avec la famille Rouge souffle un vent de modernité.

La famille Rouge est facilement repérable dans *Graal Théâtre*. Florence Delay et Jacques Roubaud lui ont donné des traits distinctifs très voyants. Il est difficile de passer à côté d'un géant tout de rouge vêtu qui amène le chaos et la dérision sans le remarquer. Paradoxalement, la famille Rouge n'est pourtant pas décelée comme entité maléfique à part entière par les chevaliers. Bien sûr, ces derniers connaissent le Chevalier Vermeil, Méléagant, ou bien encore Bran de Lis mais ils ignorent les liens familiaux et les plans secrets de la famille Rouge. Son but est de dénigrer l'ordre politique représenté par la chevalerie et l'ordre religieux représenté par la famille du Graal. Car sous ce soi-disant ordre se cache un chaos encore plus phénoménal que celui de la famille Rouge. Si on fait un tour d'horizon des plus fameux chevaliers de la Table Ronde et de la communauté du Graal, les résultats sont peu édifiants : Perceval tourne le dos à la quête du Graal dès qu'il croise une demoiselle dénudée, Lancelot trompe le roi avec la reine, Gauvain tue les pères qui viennent réclamer vengeance et Galaad est une caricature du chevalier de Dieu qui extermine tout sur son passage sans se poser de questions. Sans compter les incestes incessants dans la communauté du Graal et les adultères répétés à la cour arthurienne. C'est contre l'hypocrisie générale que se bat la famille Rouge, grâce à l'humour et la dérision. Les combats deviennent absurdes : les géants s'enfuient, reviennent, utilisent des armes inédites, pratiquent des techniques d'aïkido. En ne prenant pas le combat au sérieux, ils dénigrent la chevalerie. Mais il ne faudrait pas prendre pour autant les géants pour des héros : ils peuvent être fourbes, lâches et leur but est bien souvent de déstabiliser la cour arthurienne. Le monde arthurien de Florence

³⁷ *Graal Théâtre : Lancelot du Lac*, collection NTN, p. 48.

Delay et Jacques Roubaud est loin d'être aussi manichéen que celui des romans médiévaux et la famille Rouge est là pour nous le rappeler.

Cladie DE MIN